ODÉON
THÉÂTRE DE L'EUROPE

direction
Stéphane Braunschweig

Cataract Valley

d'après *Camp Cataract* de **Jane Bowles**

un projet de **Marie Rémond**

La Maison diptyque apporte
son soutien aux artistes de
la saison 18-19

Cataract Valley

d'après *Camp Cataract* de **Jane Bowles**
un projet de **Marie Rémond**

adaptation et mise en scène
Marie Rémond et **Thomas Quillardet**

17 mai – 15 juin 2019
Berthier 17e
petite salle
durée 1h30

avec
Caroline Arrouas
Sadie
Caroline Darchen
Evy, Beryl
Laurent Ménoret
Bert, l'Indien,
la grosse agnostique
Marie Rémond
Harriet

traduction
Claude-Nathalie Thomas
scénographie
Mathieu Lorry-Dupuy
son
Aline Loustalot
lumière
Michel Le Borgne
costumes
Marie La Rocca
assistant à la mise en scène
Aurélien Hamard--Padis
administration
Cécile Jeanson
(bureau Formart)
Sophie Cabrit
(ThéâtredelaCité)

réalisation du décor
les ateliers du ThéâtredelaCité
sous la direction de
Claude Gaillard

réalisation des costumes
les ateliers du ThéâtredelaCité
sous la direction de
Nathalie Trouvé

et l'équipe technique de
l'Odéon-Théâtre de l'Europe

créé le 9 octobre 2018
au ThéâtredelaCité –
CDN Toulouse Occitanie

production ThéâtredelaCité –
CDN Toulouse Occitanie,
bureau Formart

coproduction Odéon-Théâtre
de l'Europe, Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine,
Théâtre de Lorient –
centre dramatique national,
le POC d'Alfortville

avec l'aide à la production
de la DRAC Île-de-France

Camp Cataract de Jane Bowles,
extrait du recueil de nouvelles
Plaisirs paisibles, 1948
(trad. fr. Claude N. Thomas,
Christian Bourgois, 1986)

——

#CataractValley

Tiercé de sœurs dans le désordre

Entretien avec Marie Rémond

Après André Agassi, Barbara Loden, Bob Dylan, vous vous intéressez à Jane Bowles. Vous semblez avoir des affinités avec l'Amérique des XXe et XXIe siècles…
C'est vrai. Même si mon dernier spectacle à la Comédie-Française, à partir d'un scénario de Fellini, semble faire exception à la règle... En fait, j'y ai réfléchi en termes de thème commun plutôt que d'histoire ou de géographie. D'abord, les points de départ ne sont jamais des œuvres théâtrales : un film pour Barbara Loden, une autobiographie pour Agassi, une étude de Greil Marcus sur Dylan, et maintenant, avec Jane Bowles, une nouvelle. Ensuite, il s'agit toujours de textes qui posent la question de l'identité. Je dois être attirée par des œuvres aux résonances très personnelles, emblématiques d'une crise de leur auteur. Et là, le projet Fellini cesse d'être une exception, puisqu'il est question, dans *Le Voyage de G. Mastorna*, d'un homme qui doit à tout prix retrouver le moment de son existence qui définirait le mieux celui qu'il est vraiment, et que ce scénario concernait Fellini sur un plan très intime. Quant à Jane Bowles, elle parle elle-même de *Camp Cataract* comme du texte qui concentre le plus fortement ses obsessions. C'est là qu'elle s'interroge le plus clairement sur ce qu'on appelle trouver sa place, ou une place, dans le monde. Ses personnages sont dotés d'une sorte de système nerveux spécial, assez complexe et hypersensible, et ils doivent affronter une société dont l'organisation et les exigences leur posent toutes sortes de difficultés.

Votre travail s'interroge sur l'identité. Mais la question de l'aliénation, au sens social et psychologique du terme, n'est jamais non plus très loin ?
En effet. Et là, Jane Bowles est un cas très particulier. Elle est écrivain, elle vit avec un artiste, Paul Bowles, qui la soutient et lui laisse une entière liberté personnelle et créative. Mais écrire, pour elle, est un travail laborieux. La source de son aliénation est à localiser en elle-même. Il lui faut lutter contre ses indécisions, ses phobies. Son style naît d'un affrontement constant avec ces contraintes, qui la forcent à inventer un nouveau langage. C'est ce qui rend ses nouvelles si spéciales et si précieuses. Elle ne résout pas sa

grande question – celle de la place dans le monde – mais elle ne renonce jamais à chercher. Elle le fait avec un humour, une incongruité formidables.

Vous ressentez donc un lien très fort entre Jane Bowles et ses personnages ?
Oui, bien sûr. On la reconnaît dans chacun d'entre eux. Elle s'est distribuée un peu partout, par petites touches. Elle était pétrie de paradoxes. Par exemple, elle adorait voyager, serait volontiers partie sur un coup de tête, mais uniquement à condition de se préparer méticuleusement : l'aventure, oui, mais pas question de descendre dans un autre hôtel que celui qu'elle avait prévu… Dans *Camp Cataract*, on retrouve ces traits aussi bien chez Sadie que chez Harriet. L'une a quitté le domicile familial, mais sa liberté consiste à rejoindre un bungalow de Camp Cataract où elle a ses habitudes, où elle est protégée tout en se racontant qu'elle a bravé les lois du monde…

Et Sadie ?
C'est toute l'histoire de *Camp Cataract* !

Au fait, le spectacle s'appelle *Cataract Valley*. Pourquoi avoir changé le titre ?
Au début, nous avions eu l'intention d'adapter plusieurs nouvelles, dont *Laura et Sally*, reprise dans le recueil *Señorita Cordoba*, et qui a aussi Camp Cataract pour décor. D'où l'idée d'un titre qui aurait permis d'englober tous les textes sur lesquels nous pensions travailler. Finalement, nous n'avons adapté que *Camp Cataract*, publié dans *Plaisirs paisibles*, mais nous avons conservé le titre plus générique.

Et donc, que se passe-t-il à Camp Cataract ?
Camp Cataract est un lieu inventé sur mesure par Jane Bowles pour ses personnages. Un décor très spécial, entre le village de vacances et le sanatorium, où toutes ses obsessions personnelles peuvent converger, ce qui donne à la nouvelle une certaine unité dramatique. Harriet, depuis dix semaines, a quitté l'appartement familial pour séjourner là-bas. L'une de ses deux sœurs, Sadie, ne supporte pas son absence et la rejoint pour la persuader de revenir. Toute l'histoire est construite autour de ce voyage, qui est à la fois physique et psychique... La nouvelle est une sorte de dérapage plus ou moins contrôlé : très contrôlé par Jane Bowles, mais beaucoup moins par ses héroïnes ! Le texte excite certains sentiments

tourmentés, extrêmement violents, qu'ont les sœurs les unes envers les autres. Jane Bowles nous fait explorer les confusions qui naissent du fait que chacune projette sur l'autre ce que l'autre lui veut, ou attend d'elle. Évidemment, la réalité est à des lieues de ce qu'elles imaginent. L'intrigue est faite de l'entrelacement des histoires intérieures de ces femmes, toutes très soucieuses de ce qu'on pense d'elles, et toujours très inquiètes de savoir si et comment elles vont réussir ou non à réaliser leur bonheur.

Ces trois sœurs ont-elles un air de famille ?
Chacune a sa façon de négocier ses difficultés. La première, Evy, s'est mariée, travaille, et pense s'accomplir ainsi, par la normalité. Harriet est la folle "officielle", en quelque sorte. Elle fait des crises nerveuses qui lui donnent le droit d'aller régulièrement à Camp Cataract. L'une a donc pour camp de base le foyer conjugal, l'autre... Camp Cataract. L'une a droit à un point fixe, l'autre, à un mouvement réglé entre domicile familial et sanatorium. Mais la troisième, Sadie, comment la situer ? Elle-même s'est définie par rapport à Harriet. Quand Harriet part, Sadie perd ses repères, ne sait littéralement plus où elle en est. Ses deux sœurs vont tenter de la maintenir à sa place – mais laquelle, justement ? –, éviter qu'elle ne mette en péril tout l'ordre précaire des choses.

Il y a peu de dialogues dans *Camp Cataract*. L'adaptation a-t-elle posé des problèmes ?
C'est vrai, il y a très peu de surgissement direct des voix, d'où un gros travail d'adaptation. J'ai longtemps voulu faire intervenir des voix narratives qui puissent nous dire ce que nous ne voyons pas. Mais le risque est alors de produire un théâtre très littéraire. Cela dit, il y a quand même deux scènes qui sont très dialoguées. Celle du repas chez Evy, la sœur mariée, et puis celle des retrouvailles entre Sadie et Harriet, avant que leurs trajectoires ne se remettent à diverger. Pour ce qui est des pensées intérieures, la difficulté tient à ce qu'il faut laisser sa part au mystère mais sans que le public reste sur sa faim. On est sur la corde raide, entre le danger d'en dire trop et pas assez. Nous avons essayé de réinventer dans la scénographie, dans la direction d'acteurs, des équivalents de la manière dont la nouvelle fait exister les sensations. Nous avions envie de faire ressentir ces atmosphères fébriles, de les rendre palpables. Le grondement de la cascade, par exemple, est un élément naturel qui décrit et suggère beaucoup de choses : la puissance et la menace d'un

mouvement incessant, le chaos. Nous avons essayé de trouver des formes théâtrales qui puissent évoquer ce genre de matériau élémentaire.

Y a-t-il un moment que vous aimez spécialement dans *Camp Cataract* ?
Il y en a même deux. Celui où Sadie fait la rencontre du faux Indien, le vendeur de souvenirs. Elle aperçoit sa main et se dit "Oh mon Dieu, tout le monde va comprendre que cette personne n'est pas un vrai Indien"... Elle a honte à la place de l'autre. Dans le monde de Jane Bowles, le regard d'autrui pèse d'un poids énorme. Je trouve ce moment très juste et très fort : tout le processus anxiogène est déclenché par un détail, un presque-rien qui tout à coup envahit l'espace de la perception et de la conscience. J'aime aussi beaucoup le moment où Sadie dirige sa promenade vers les chutes. Plus elle se rapproche de la cataracte, plus elle éprouve une certaine plénitude. Auparavant, son cœur battait trop vite, mais c'est comme si, au contact d'un chaos extérieur, son propre chaos intérieur tendait à s'apaiser.

Comment avez-vous conçu la scénographie ?
Nous voulions un espace qui ne se dévoile pas tout de suite, qui aurait quelque chose d'un mirage. Qu'est-ce qui est vu ou non, qu'est-ce qui est vrai ou non ? Nous voulions laisser une marge d'ambiguïté. D'un autre côté, nous voulions aussi que la nature soit "réelle". Bien sûr, cette nature posée sur la scène n'est qu'un faux-semblant, mais quand on veut raconter les sensations bancales, troublées, caractéristiques des personnages de Jane Bowles, on a besoin d'un mélange un peu discordant d'éléments qui font "réel", naturel, et d'autres qui marquent l'intervention de l'artifice – c'est le côté qui est incarné dans la nouvelle par ce faux Indien vendeur de souvenirs. Les deux dimensions coexistent. Leurs contradictions permettent de glisser d'un plan à l'autre. On peut se demander par exemple si l'artificialité de tel ou tel détail fait partie du décor touristique kitsch de Camp Cataract, ou si elle n'est que l'effet du regard halluciné qu'un personnage pose sur lui. C'est aussi dans cet esprit que nous avons travaillé les distorsions sonores ou spatiales. On passe d'un espace étroit et surencombré à un grand espace vide où les voix peuvent se perdre en résonances, où les sensations peuvent être décalées. Entre le trop grand et le trop petit, quel serait le bon calibre, la bonne échelle ?

Parfois, on pense à *Alice au pays des merveilles*…
Comment caractériseriez-vous l'humour de Jane Bowles ?
D'abord il faut dire qu'elle en avait beaucoup, y compris et d'abord sur elle-même, ses petites failles trop humaines, les petits quiproquos qu'on s'invente, les petits malentendus quotidiens… Dans son écriture, cette extrême sensibilité produit un humour acéré, très particulier. On sent qu'elle porte un regard très amusé sur la folie qu'engendrent certaines situations où on va se fourrer. Dans le cas d'Evy, Sadie et Harriet, elle sourit des stratégies de chacune pour échapper à cette folie, et elle s'amuse de leurs espoirs d'y parvenir. L'humour naît souvent de sa manière de se tenir sur une limite fragile entre la petite folie et la grande, en partant de ces petits détails dont j'ai parlé et qui échappent le plus souvent à notre attention, comme la main du faux Indien : ce n'est rien, un mauvais raccord de maquillage, mais il prend les dimensions d'une catastrophe… De même quand Evy rentre à la maison et constate que la nappe n'est pas mise comme il faudrait. Ou quand Sadie, avant de partir, se demande quelle sorte de terrine de viande elle devrait laisser à sa sœur, et si les horaires de bus ne poseront pas de problème. À chaque fois, Jane Bowles nous ramène à un ridicule profond mais qui n'humilie personne, à un mixte d'inquiétude et de dérision qui me touchent. Le souci déréglé de tout régler, le détail dérisoire qui conduit à des conséquences énormes, l'illusion toujours renaissante que si on contrôle tout, par exemple la couleur de tel coussin, tout ira mieux – c'est un peu la spécialité de Jane Bowles, et c'est à travers ce prisme qu'elle parle si bien de nos faiblesses.

Propos recueillis par Daniel Loayza
Paris, 19 avril 2019

Marie Rémond, Caroline Arrouas © Simon Gosselin

Caroline Arrouas, Caroline Darchen, Laurent Ménoret

Caroline Arrouas

Caroline Arrouas, Marie Rémond

Laurent Ménoret, Caroline Arrouas

Caroline Arrouas, Laurent Ménoret

Marie Rémond, Caroline Darchen

Une mystérieuse attirance

Les chutes du Niagara exercent sur une partie de la population, qui atteint peut-être les 40 % d'adultes, un effet mystérieux dit hydracropsychique. On a vu cet état morbide miner temporairement jusqu'à la volonté d'hommes actifs et robustes dans la fleur de leur âge, comme s'ils se trouvaient sous le charme d'un hypnotiseur malveillant. Ces individus, attirés par les tumultes en bas des Chutes, peuvent passer de longues minutes à les contempler, comme paralysés. Si on leur parle d'un ton ferme, ils n'entendent pas, si on essaye de les toucher ou de les retenir, ils peuvent vous repousser avec colère. Les yeux de la victime envoûtée sont fixes ou dilatés.
Il existe peut-être une mystérieuse attirance biologique pour la force tonnante de la nature représentée par les Chutes – qualifiées trompeusement par romantisme de "magnifiques", "grandioses", "divines" – de sorte que l'infortunée victime se précipite à sa perte si elle n'en est empêchée [...].

Dr Moses Blaine : *Journal d'un médecin de Niagara Falls*, 1879-1905
(cité dans la préface du roman de Joyce Carol Oates : *Les Chutes*, Points Roman, 2013)

Harriet a des projets

– Tout d'abord, je compte venir ici plusieurs années de suite… combien, je n'en suis pas encore sûre, mais assez longtemps pour que cela puisse passer pour des racines… Je veux dire les racines naturelles de l'enfance, de la famille… assez pour que je puisse me dire : *Camp Cataract*, c'est *l'habitude, Camp Cataract*, c'est la vie – et non l'évasion. L'habitude, c'est convenable et décent ; l'évasion ne l'est pas. En m'éloignant peu à peu du cercle familial et en établissant des liens de plus en plus solides à *Camp Cataract*, je pourrais, par la suite, partir d'ici, faire de brèves incursions dans le monde extérieur et elles passeront presque inaperçues. Aux yeux des tiers, cela n'aura rien d'une escapade brutale et déplaisante. J'ai l'intention de louer le même bungalow chaque année et de séjourner un peu plus longtemps chaque fois. En attendant, j'apprends énormément au sujet des arbres, des fleurs, et des arbustes… j'aime la nature.

Après un bref silence, elle reprit :

– De plus, j'ai de la chance : le médecin approuve cette séparation entre moi et la famille plusieurs mois par an. C'est un âne, il n'a pas le moindre soupçon de l'étendue de mes projets et ne voit pas comme il entre dans mon jeu… il m'a même soutenue quand j'ai demandé que personne ne vienne me voir ici. Si je recevais la visite de Sadie – c'est la seule qui risque d'en avoir l'idée – je serais incapable, je le crains, d'éviter une dispute et cela pourrait me déclencher une crise. Ces crises sont très désagréables, je suis beaucoup plus énervée que d'ordinaire et quelquefois, j'ai des moments d'absence…

Janes Bowles : "Camp Cataract" (*Plaisirs paisibles*, trad. fr. Claude N. Thomas, Christian Bourgois, 1986, p. 95-96).

Marie Rémond

Depuis sa sortie en 2007 de l'École du Théâtre national de Strasbourg, Marie Rémond a joué dans une quinzaine de spectacles sous la direction de Matthieu Roy, Erika Von Rosen, Michel Cerda, Daniel Jeanneteau ou Marie-Christine Soma, entre autres. Stéphane Braunschweig lui confie le rôle de Catherine dans *Soudain l'été dernier*, de Tennessee Williams (Odéon-Théâtre de l'Europe, 2017). Dernier spectacle en date : *Bluebird*, de Simon Stephens, mise en scène de Claire Devers (2018).
Marie Rémond a obtenu le Molière de la révélation féminine 2015 pour son rôle dans *Yvonne, princesse de Bourgogne*, mis en scène par Jacques Vincey.
Parallèlement à sa carrière de comédienne, elle crée et joue *André*, d'après *Open* d'André Agassi, puis *Vers Wanda* (La Colline, 2013), autour de la figure de Barbara Loden, avant de s'intéresser à celle de Bob Dylan dans *Comme une pierre qui…* (Comédie-Française, Studio-Théâtre, 2015), d'après Greil Marcus, trois spectacles coécrits avec Sébastien Pouderoux ou Clément Bresson. Avec Thomas Quillardet, elle a adapté *Le Rayon Vert* d'Éric Rohmer, pour le spectacle *Où les cœurs s'éprennent* (2016-2017).
Marie Rémond vient de créer *Le Voyage de G. Mastorna*, d'après un scénario de Federico Fellini, au Théâtre du Vieux-Colombier (mars 2019).

Traverses

Des débats, des rencontres, des inattendus...

Mai

18h Salon Roger Blin

mercredi **22** mai

Nocturnes

Peer Gynt, fantaisies et chimères

Texte lu dans le noir par Christophe Brault.

Peer Gynt est de très loin l'œuvre la plus étrange d'Ibsen. Toujours en fuite d'un continent à l'autre, n'atteignant les sommets que pour replonger dans l'abîme, Peer l'insensé traverse toute son existence entre réel et fantastique, comme dans un rêve. Mais peut-il courir plus vite que le temps ? Christophe Brault, en prêtant sa voix à quelques-uns de ses monologues, retrace en pointillés sa folle trajectoire nocturne.

18h Salon Roger Blin

mardi **28** mai

Fragments de saison

L'Ennemi majuscule

Avec Pierre-Henri Castel, philosophe, historien des sciences et psychanalyste. Animé par Daniel Loayza.

Plus encore qu'une effrayante question, *Un ennemi du peuple* semble poser un constat simple : avec l'homme, loup pour l'homme et destructeur de la nature, le pire est toujours sûr. Est-il inéluctable ?
L'humanité est-elle pour elle-même le plus redoutable ennemi ? "Après moi, le déluge" – comment comprendre cette phrase à l'heure où le déluge s'annonce ? Rencontre avec Pierre-Henri Castel, auteur de *Le Mal qui vient* (les éditions du Cerf), pour décrypter, entre farce et tragédie, les nouveaux masques de la pulsion de mort.

Cycles

Nocturnes

Masques sur les yeux, les spectateurs, voyants ou malvoyants, sont invités à écouter des textes d'auteurs présents dans la saison.
Avec le soutien de Malakoff Médéric Humanis, mécène des actions d'accessibilité.

Fragments de saison

Conversations entre Daniel Loayza et un amateur éclairé, les *Fragments de saison* se déclinent sur deux axes : des "parcours d'œuvre" et des "portraits d'auteurs".

Comment tenir ensemble ?

Rencontre avec un philosophe pour interroger nos conflits intimes et interpersonnels.
En partenariat avec Philosophie magazine.

Inattendus

Un intitulé qui regroupe des événements programmés au gré des opportunités.

malakoff médéric humanis

philosophie magazine

Découvrez la programmation de la saison 18/19 de *Traverses* sur theatre-odeon.eu

Tarifs : 10€ / 6€
Venez à plusieurs !
Carte *Traverses* : 10 entrées 50€ / 30€ (moins de 28 ans)
Une ou plusieurs places lors de la même manifestation

theatre-odeon.eu
01 44 85 40 40

#Traversesodeon

Juin

18h Salon Roger Blin

mercredi **5** juin

Comment tenir ensemble ?

Du courage en démocratie

Avec Cynthia Fleury. Animé par Cédric Enjalbert.

Doit-on défendre ses convictions quitte à y laisser son confort ou sa peau, comme les lanceurs d'alerte ? Qu'est-ce qu'être courageux en démocratie ? Pour Cynthia Fleury, c'est accepter de vivre et de faire ce que les autres ne peuvent pas vivre ni faire à votre place. Philosophe et psychanalyste engagée citoyennement, elle a notamment écrit *Les Pathologies de la démocratie* (Fayard, 2005), *La Fin du courage* (Fayard, 2010) et *Les Irremplaçables* (Gallimard, 2015).

20h Grande salle

lundi **17** juin

Inattendus

Amos Oz, un hommage

Soirée animée par Matthieu Garrigou-Lagrange, producteur de l'émission La Compagnie des auteurs sur France Culture.
Avec Fania Oz-Salzberger, écrivaine et historienne, Jean Mattern, écrivain et éditeur, Sonia Wieder-Atherton, violoncelliste.

Grande figure de la littérature et de la vie intellectuelle israéliennes, incarnant la conscience d'Israël, Amos Oz, "la voix de la paix", s'est éteint en décembre dernier.
Né à Jérusalem en 1939, il publie son premier livre en 1966. Suivent de nombreux romans, nouvelles, et essais qui le font connaître en Israël et dans le monde entier. Son œuvre littéraire, d'une grande diversité, est marquée par son amour de la langue hébraïque et son souci de la transmission. *Une histoire d'amour et de ténèbres*, son grand roman autobiographique (Gallimard, 2004) est adapté au cinéma en 2015.

en partenariat avec le Service culturel – Ambassade d'Israël et France Culture

CERCLE DE L'ODÉON

Soutenez la création théâtrale

Devenez membre du Cercle de l'Odéon

L'Odéon remercie l'ensemble des mécènes et membres* du Cercle de l'Odéon pour leur soutien à la création artistique

Hervé Digne est président du Cercle de l'Odéon

Entreprises

Mécène d'un spectacle
Mazars

Mécène
Rothschild & Cie

Grands Bienfaiteurs
Carmin Finance
Crédit du Nord
Eutelsat

Bienfaiteurs
Cofiloisirs
EHDH

Partenaires de saison
Château La Coste
Maison diptyque
Rosebud Fleuristes
Champagne Taittinger

Particuliers

Cercle Giorgio Strehler
M. Arnaud de Giovanni, président

Mécènes
M. & Mme Christian Schlumberger

Membres
Mme Julie Avrane-Chopard
Mme Hélène Reltgen Becharat
M. Francisco Sanchez

Cercle de l'Odéon

Grands Bienfaiteurs
Mme Mary Erlingsen
Mme Isabelle de Kerviler
M. Alban de La Sablière
M. & Mme Henri et Véronique Pieyre de Mandiargues
M. Louis Schweitzer
Mme Vanessa Tubino

Bienfaiteurs
M. Jad Ariss
Mme Lena Baume
M. Guy Bloch-Champfort
M. & Mme David et Véronique Brault
M. Philippe Crouzet
& Mme Sylvie Hubac
M. Pierre-Louis Dauzier
M. François Debiesse
M. Stéphane Distinguin
M. Laurent Doubrovine
M. Julien Facon
Mme Jessica Guinier
M. Bruno Hallak
M. Bruno Hennerick
& Mme Anouk Martini
Mme Judith Housez-Aubry
M. Frédéric Jousset
M. & Mme Fady Lahame
M. Angelin Leandri
Mme Nicole Nespoulous
M. Joël-André Ornstein
& Mme Gabriella Maione
M. Stéphane Petibon
M. Jean-Pierre Pinart
M. Claude Prigent
Mme Ludivine de Quincerot
M. Raoul Salomon & Mme Melvina Mossé
M. Martin Volatier & Mme Maïder Ferras
Mme Qinghua Xu

Parrains
Mme Agnès Comar
Mme Paule Dayan
Mme Florence Desbonnets
M. Pascal Houzelot
Mme Marie-Jeanne Husset
Mme Priscille Jobbé-Duval
M. & Mme Léon
et Mercedes Lewkowicz
Mme Alexandra Olsufiev
Mme Anne Philippe
Mme Antoinette de Rohan
Mme Angélique Servin
Mme Alexandre Turculet
Mme Sarah Valinsky

Les Amis du Cercle de l'Odéon

Les donateurs du programme *Fabrik'Odéon*

*Certains donateurs ont souhaité garder l'anonymat / liste au 3 avril 2019

Contact :
Juliette de Charmoy
01 44 85 40 19
cercle@theatre-odeon.fr

Abonnez-vous à la saison 19/20

19 septembre – 9 octobre / **Berthier 17e**
I am Europe
texte et mise en scène **Falk Richter**
en français et en plusieurs autres langues, surtitré en français

20 – 29 septembre / **Odéon 6e**
Orlando
de **Virginia Woolf**
mise en scène **Katie Mitchell**
en allemand, surtitré en français

1er – 17 novembre / **AU CENTQUATRE**
Le présent qui déborde
O agora que demora
Notre Odyssée II
d'après **Homère**
un spectacle de **Christiane Jatahy**
en plusieurs langues, surtitré en français

8 novembre – 8 décembre / **Odéon 6e**
Les Mille et Une Nuits
une création de **Guillaume Vincent**

15 novembre – 14 décembre / **Berthier 17e**
Nous pour un moment
d'**Arne Lygre**
mise en scène **Stéphane Braunschweig**
création

10 janvier – 2 février / **Berthier 17e**
Un conte de Noël
d'**Arnaud Desplechin**
mise en scène **Julie Deliquet**

16 – 26 janvier / **Odéon 6e**
Oncle Vania [Дядя Ваня]
d'**Anton Tchekhov**
mise en scène **Stéphane Braunschweig**
en russe, surtitré en français

25 février – 21 mars / **Berthier 17e**
Pelléas et Mélisande
de **Maurice Maeterlinck**
mise en scène **Julie Duclos**

6 mars – 26 avril / **Odéon 6e**
La Ménagerie de verre
de **Tennessee Williams**
mise en scène **Ivo van Hove**
création

22 avril – 7 mai / **Berthier 17e**
Dans le nom
texte et mise en scène **Tiphaine Raffier**

12 mai – 6 juin / **Odéon 6e**
La Double Inconstance
de **Marivaux**
mise en scène **Galin Stoev**

14 – 28 mai / **Berthier 17e**
France-fantôme
texte et mise en scène **Tiphaine Raffier**

6 – 27 juin / **Berthier 17e**
Berlin mon garçon
de **Marie NDiaye**
mise en scène **Stanislas Nordey**

11 – 28 juin / **Odéon 6e**
Les Idoles
un spectacle de **Christophe Honoré**
reprise

sur theatre-odeon.eu

Conception graphique : Atelier ter Bekke & Behage
Maquettiste : Solie Morin
Imprimerie : Média graphic
Licences d'entrepreneur de spectacles 1092463 - 1092464

Publicité ÉtNous
il suffit d'un rêve
Photographie retouchée
HERMÈS
PARIS